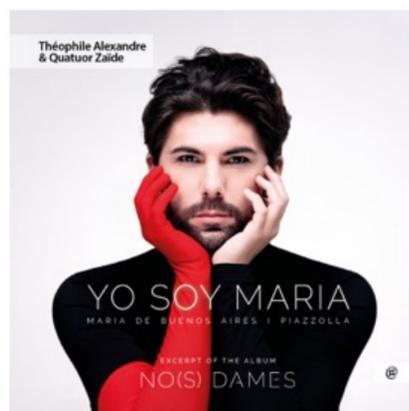


NO(S) DAMES | NOUVEL ALBUM & SINGLES

→ Meilleure vente lyrique française de la saison 21/22
avec déjà plus d'1,2 millions de streams dans le monde



NO(S) DAMES | NOUVEAU SPECTACLE

Co-production: Le Volcan du Havre & Opéra de Limoges
Soutiens: Régions SUD, Normandie, Seine-Maritime & Le Havre



DÍAPASON

NO(S) DAMES

Ψ Ψ Ψ Ψ **Airs, chansons, préludes et ouvertures de Grieg, Gluck, Bellini, Tchaïkovski, Bizet, Offenbach, Piazzolla, Mozart, Cavalli, Haydn, Handel, Rossini, Strauss, Massenet, Verdi, Saint-Saëns et Weill.**

Théophile Alexandre (contre-ténor), Quatuor Zaïde. NoMadMusic. © 2021. TT : 1 h 16'.

TECHNIQUE : 4/5



Depuis quatre siècles l'art lyrique, largement conçu par des hommes, étire son cortège de femmes trop et mal aimées, bafouées, assassinées. Le contre-ténor Théophile Alexandre prend le parti d'inverser les rôles en proposant un « hommage dégenré aux héroïnes d'opéra » dans l'air du temps. C'est donc ici un homme qui incarne Carmen, Eurydice,

Violetta, Norma et quelques autres, et le projet, baptisé « *No(s) Dames* », trouve un prolongement scénique, à l'image du précédent, « *ADN Baroque* » (Klarthe).

En étant taquin, on pourrait voir dans ce nouvel album, loin de l'effet recherché, une manifestation bavarde de « *mansplaining* » – une situation dans laquelle un homme explique à une femme ce qu'elle vit, et donc ce qu'elle sait. Mais la démarche se veut plus habile que cela, en confiant une place de choix à un quatuor féminin : les Zaïde ne forment pas seulement l'écrin d'une voix, elles participent de la cohérence du programme par de subtils fondus-enchaînés entre les airs, dans la tonalité et l'atmosphère. C'est ainsi qu'une *Barcarolle* instrumentale et légère peut se prolonger sans coutures dans une *Habanera* assumée crânement par le chanteur, et la « *Petite table* » de *Manon* glisser vers un autre adieu, lancé aux « joyeux rêves du passé » dans *Traviata*.

Le timbre androgyne du contre-ténor renforce le trouble dans le genre. Certes, la palette de couleurs limitée, l'acidité, des aigus endurcis compliquent l'adéquation à certains airs, en particuliers romantiques. Mais dans « *Ah mio cor* » (*Alcina* de Handel), le falsettiste révélé par feu Jean-Claude Malgoire est à son affaire, tout en intime retenue. Théophile Alexandre connaît ses limites : voyant arriver les pyrotechnies de la Reine de la Nuit, on craint un défaut de lucidité *alla Florence Foster Jenkins*... avant de se rassurer en constatant que le morceau est habité par le seul quatuor. Sans surprise, les écritures les plus libres par essence, celles de Piazzolla dans *Maria de Buenos Aires* et de Kurt Weill pour *Youkali*, offrent en revanche à la voix un espace d'épanouissement immédiat. La note est une moyenne, qui récompense l'audace de l'interprète et pardonne ses égarements, comme le caractère appuyé et très « politiquement correct » de sa démonstration.

Benoît Fauchet



No(s) Dames ou La vengeance des femmes par Théophile Alexandre

Le 23 janvier 2022 par Jean-Luc Clairet

L'Opéra ou la défaite des femmes : l'ouvrage introuvable de Catherine Clément retrouve une belle visibilité avec la bande-son et les images de *No(s) Dames*, l'« hommage dégenré aux héroïnes d'opéra » rêvé par [Théophile Alexandre](#).



Crédits photographiques: © Edouard Brane

Le contre-ténor danseur révélé en 2018 par [ADN Baroque](#) n'était pas né en 1979 lorsque fit alors grand bruit dans le Landerneau lyrique un essai qui, avec autant d'humour que d'à-propos, auscultait le destin tragique des héroïnes d'opéra. Des opéras composés et dirigés depuis quatre siècles par des hommes. Pas sûr que les femmes eussent été plus tendres (Kaija Saariaho tirant à vue tous sexes confondus l'été dernier à Aix dans *Innocence*, visait elle aussi principalement une héroïne plutôt qu'un héros). Et même si, à y regarder de près, les destins masculins à l'opéra n'étaient guère plus enviables (triste record de Tristan agonisant durant 1h10), on ne pouvait que souscrire au constat édifiant de Catherine Clément. A l'instar de l'écrivaine, [Théophile Alexandre](#) décide, 43 ans plus tard, d'édifier un tombeau à la mémoire des disparues régulièrement ressuscitées pour être mieux occises. *No(s) Dames*, seconde création d'Up to the Moon, Cie Lyrique & Chorégraphique au credo nietzschéen (*Devenir pleinement ce que l'on est*), est de surcroît un spectacle providentiel en un temps où le mot féminicide a envahi un quotidien déplorable.

Un brin d'humour ne nuisant jamais, même dans les pires situations, l'installation du public se fait tandis que défile sur le décor déjà visible, une bien affligeante liste : *Carmen, poignardée... Norma, brûlée... Salomé, écrasée... Dalila, ensevelie... Lucia, folle... Anna, suicidée... Maria, tuée par balle...*, soit une vingtaine d'héroïnes que Théophile Alexandre est bien décidé de venger. Afin que « Drame ne rime plus avec Dame », plutôt que de céder au ridicule révisionnisme d'une réécriture des livrets d'opéra, il décide, 1h10 durant, d'inverser les rôles : la direction musicale de *No(s) Dames* est entièrement féminine (un [Quatuor Zaïde](#) homogène et puissant, d'une impressionnante souplesse face à la pléthore d'affects), la distribution entièrement masculine, la jeunesse de Théophile Alexandre endossant en solo l'étrange destin féminin condamné à sublimer la mort en extase.

Pour mettre en image ce cérémonial mortifère, Théophile Alexandre a su s'entourer : sous les lumières savantes de Gilles Gentner, [Pierre-Emmanuel Rousseau](#) construit sa mise en scène sur un sol en miroir devant un mur or, limité à jardin par une poignée de néons, à cour par une vitrine abritant la tenue d'une diva engloutie progressivement dans le sable. Un mur dont la porte centrale s'ouvrira au finale sur un arrière-plan rouge sang. A l'avant-scène, un reliquaire et sa pièce-maîtresse : une urne contenant peut-être les cendres de la Diva de *E la nave va* de Fellini. Un bouquet de roses sanglantes dispute la vedette à un gant rouge et même à un revolver. Des projections vidéos de nuées, d'étoiles, mais surtout de bouches, de mains (incontournables outils de travail de la cantatrice) apparentent cette vision d'un esthétisme calculé au film de Werner Schroeter *La Mort de Maria Malibran*.

Théophile Alexandre, qu'on a connu davantage danseur [sur ADN Baroque](#), voit son espace chorégraphique considérablement restreint par la place laissée aux Zaïde, qui occupent, quand elles ne sont pas invitées à se déplacer tout en continuant de jouer, l'essentiel du plateau. C'est sur le bis consacré à l'hédoniste *Youkali* de Kurt Weill que le plateau, enfin libéré des chaises ébènes des instrumentistes, autorise alors l'ampleur à un geste jusque là quasi-confiné, si l'on excepte une parodie de *Danse des Sept voiles* en talons aiguilles et une esquisse de tango, à des déambulations, des poses.

Les pièces chantées (sans sur-titres, parti-pris peut-être dommageable pour les néophytes comme pour les autres, face à un scénario qui alterne tubes et pièces rares) sont adaptées à l'ambitus du contre-ténor, qui fait bien évidemment don des fureurs de la Reine de la Nuit aux seules Zaïde. Le spectacle alterne ainsi numéros instrumentaux et numéros vocaux. Chez le chanteur, la tension de l'aigu, perceptible tout au long de la plainte de Solveig qui ouvre le spectacle, s'ouvre progressivement et, au-delà du volontarisme d'une Carmen plongeant dans les yeux du spectateur, aboutit à l'intériorité prenante d'un *Ah mio cor* de toute beauté. Un déchirant *Ah non credear mirarti* clôt ce récital vengeur. Une conclusion un peu abrupte, que l'on aurait plus volontiers imaginée confiée à Didon. Son immarcescible *Remember me* aurait scellé d'une autre portée sémantique les portes de ce vibrant Tombeau.

Chronique d'album : "No(s) Dames", de Théophile Alexandre et du Quatuor Zaïde

« Poignardées, malades, suicidées, brûlées vives, défenestrées, tuées par balle, empoisonnées, délaissées, noyées, pendues, étranglées... »

En quatre siècles d'opéras masculins, le sort réservé aux héroïnes est aussi monstrueux que leurs airs sont sublimes... Et si, pour une fois, Drame ne rimait plus avec Dame ? Et si l'on osait inverser les rôles ? Et si l'on décorsetait les stéréotypes de genre ? »

Ce sont par ces mots que s'ouvre le livret qui accompagne le disque *No(s) Dames* de **Théophile Alexandre** et du **Quatuor Zaïde** qui paraît aujourd'hui chez **NoMadMusic**. Un « hommage dégenré aux héroïnes d'opéra », où les quatre musiciennes empoignent de mains de maîtres la direction musicale tandis que les agonies d'amour des protagonistes féminins reviennent au contre-ténor.

Le principe est ainsi lisible et annoncé avant même la première note. Après *ADN Baroque* (où chant et danse se mêlaient), le contre-ténor poursuit son exploration du répertoire lyrique, toujours avec un prisme nouveau et surtout travaillé en amont. Le projet naît notamment d'un constat simple : à l'opéra, « la place des femmes est pour le moins ambiguë, conjuguant somptueux et monstrueux, airs sublimes et rôles assassins ». De plus, « sous les velours et les dorures, l'aria de diva sonne souvent l'hallali, la femme n'est reine que dans l'arène ». Le livret offre d'ailleurs de belles explications, en plus des textes (traduits) et des photos joliment mises en scène. Il est ici un argument pour préférer la version physique du disque plutôt que numérique. Quant au dos de la jaquette présentant l'ensemble des airs, il affiche également en face de chaque héroïne sa fin tragique : « Eurydice En Enfer », « Jeanne Brûlée vive », « Amalia Poignardée », etc. L'écrin participe donc pleinement au message du bijou qu'il renferme.

Présenté sous forme de cadavre exquis, le programme regroupe quelque 23 héroïnes et airs piochés dans un large panel d'œuvres et de compositeurs (Gluck, Bellini, Bizet, Tchaïkovsky, Mozart, Cavalli...). Le travail d'arrangement d'**Eric Mouret** est à saluer, et permet de « transformer ces épopées pour soprano et orchestre en quintette pour cordes et voix de contre-ténor » tout en conservant la « flamboyance orchestrale » mais aussi l'intimité chambriste. De plus, sur le principe du cadavre exquis, il parvient à annoncer ou mêler certains airs, comme lorsque la *Barcarolle* se teinte de tango et que le passage à *Carmen* se fait sans pause, le premier devenant comme un prélude au second. Loin d'être un « pot-pourri » d'airs lancés à l'oreille de l'auditeur, le projet est donc particulièrement travaillé.



Par ailleurs, si la corde est toujours sensible ici, elle n'est pas pour autant toujours vocale, et celles des instruments se substituent parfois à celles du chanteur. Le **Quatuor Zaïde** n'est pas présent comme simple accompagnateur de **Théophile Alexandre**, mais bien pour prendre part à l'histoire, pour amener sa direction mais aussi sa voix. À lui donc l'air de la Reine de la Nuit, « Der Hölle Rache », ou la « Barcarolle » des *Contes d'Hoffmann*, en plus de la « Danse de Salome » et des divers préludes du disque. Parfaitement mis en avant, le quatuor est tout autant au centre de l'enregistrement que **Théophile Alexandre** et offre un équilibre magistral. Chacune des musiciennes porte sa voix, mais sans jamais briser le bel ensemble dont elle fait partie. Les lignes instrumentales se lient, se délient, s'assemblent, se complètent, dansent les unes avec les autres... Sans lui, pas de lien ni de liant entre ces morceaux de cadavres exquis. Vif et puissant comme pour « Che fiero momento » ou plus doux et suppliant pour « Deh ! Non volerli vittime » (*Norma*), le quatuor modère et module, virevolte dans le prélude de *La Forza del Destino*, colore et nuance avec le talent qui le caractérise depuis sa création.

Les affres du cœur dans « Ah ! mio cor » (*Alcina*) s'expriment tant dans les larmes des instruments que dans la voix de **Théophile Alexandre** qui s'empare avec brio de ces destins au féminin pour leur rendre hommage. La ligne de chant claire, épurée, offre des envolées vers l'éternel sans jamais se laisser aller à la facilité de la répétition : les airs se suivent, se lient, mais ne se ressemblent pas. Le contre-ténor choisit l'intensité qu'il souhaite apposer et la nature de l'air qu'il interprète. Son « Solveigs sang » (*Peer Gynt*) ouvre le disque et apporte rapidement de belles promesses qui seront tenues jusqu'à la fin, ce « Youkali » de *Marie-Galante* qui ouvre sur un nouvel horizon, un peu comme une étoile dans la nuit, malgré le fait que « c'est un rêve, une folie, il n'y a pas de Youkali »...

Entre ces deux airs se seront succédé bien des héroïnes à qui **Théophile Alexandre** et le **Quatuor Zaïde** auront prêté leur voix pour des moments aux beautés multiples. Parmi eux, citons « Addio del passato » (*La Traviata*), sublime, ou encore « Oh ! Quante volte » et « L'ho perduta » (*Le Nozze di Figaro*). Le résultat est une écoute dont on ne se lasse pas, fruit d'un travail d'arrangements et de talents multiples qui permet d'entendre ces airs plus ou moins connus d'une oreille nouvelle. Un disque dont il serait dommage de se priver, et un spectacle à voir !



MUSIC

MAGAZINE



Role reversal: countertenor Théophile Alexandre steps into leading ladies' shoes

PERFORMANCE ★★★★★
RECORDING ★★★★★

No(s) Dames – *A Genderless Tribute to Opera's Heroines*

Arias by Bellini, Bizet, Gluck, Grieg, Mozart, Offenbach, Verdi, Piazzólla, Tchaikovsky et al
Théophile Alexandre (countertenor);
Quatuor Zaïde

NoMadMusic NMM095 76:41 mins



When did you last listen to a recording that credited the suppliers of gloves and corsets? But then when did you hear a countertenor embodying opera's tragic heroines? Théophile Alexandre is a gifted dancer and an admired singer and *No(s) Dames*, with its punning title, is clearly his project. As he declares in the sleeve notes 'In four centuries of masculine operas, heroines' fates have been as monstrous as their arias are sumptuous. So what if, for once, Drama didn't rhyme with Diva? What if we dared reversing the roles? What if we uncorseted gender stereotypes?'

Loosen your stays as in a sequence of 23 abbreviated episodes, we encounter Carmen, Barbarina, Alcina, Salomé, Manon, Violetta and Norma – and other 'wronged' women, who composers and their librettists have killed, abducted, abandoned or driven mad. The admirable Zaïde Quartet give them their music in arrangements by Eric Mouret, which range from a remarkable version of Offenbach's Barcarolle to a somewhat hobbled dance for Salomé. Some of the tracks end with abrupt cuts – but is that perhaps irony at work?

Naturally, Théophile Alexandre is centrestage finding voices for his chosen victims, 'covered' for Amina's 'Ah! non credea mirarti', creamily mezzo-ish for Carmen's Habanera and for Violetta a soprano at the end of her vocal tether in 'Addio del passato'. A delicious whiff of Gallic camp wafts across the whole recording with Alexandre a kind of night club torch singer, but it's a reminder that theatre has always allowed us to slip in and out of gender. *Christopher Cook*

Théophile Alexandre sur Le Divan de Diapason

Diapason présente un nouvel épisode de ses vidéos pas classiques avec les figures de la musique classique. A l'occasion de la parution de son nouvel album *NO(S) DAMES*, le contre-ténor Théophile Alexandre s'est prêté au jeu.

À la fois danseur et contre-ténor, Théophile Alexandre affirme sa singularité au théâtre comme au disque. Révélé par Jean-Claude Malgoire dans le rôle-titre d'*Orlando* de Handel, il a depuis chanté sous la direction de chefs prestigieux (Gabriel Garrido, William Christie, Sébastien d'Hérin, Christophe Grapperon...), aussi à l'aise dans les répertoires baroque et classique que dans la création contemporaine.

Renverser les rôles

Soucieux de casser les codes, Théophile Alexandre a fondé sa propre compagnie, baptisée *Up to the Moon*, afin de mener à bien ses créations personnelles. Après un premier album intitulé « *ADN baroque* », publié en 2018 par le label Klarthe, un second projet vient de voir le jour : à la fois disque et spectacle, « *NO(S) DAMES* » revisite quatre siècles d'opéras masculins en renversant les rôles. C'est donc ici un homme qui incarne Carmen, Eurydice, Violetta, Norma et quelques autres, tandis que l'accompagnement est confié aux quatre archets féminins du Quatuor Zaïde.

L'ombre de Callas

À l'occasion de la parution de ce nouvel opus, Théophile Alexandre s'est prêté au jeu du *Divan de Diapason*, une série de vidéos pas classiques avec les figures de la musique classique. Révélant quelques-uns de ses jardins secrets, l'artiste s'exprime sur les heures et malheurs de son métier de chanteur, ses rencontres artistiques, ses goûts personnels... Sans oublier son admiration pour Maria Callas, « un personnage incroyable, d'une force et d'une fragilité stupéfiantes », dont l'ombre inspirante plane sans doute sur « *NO(S) DAMES* ».



Opéra : No(s) Dames, le spectacle qui dégenre les divas

Par Isabelle Motrot - 17 janvier 2022 - 3 mn de lecture

Le contre-ténor Théophile Alexandre et le Quatuor féminin Zaïde mettent en scène les plus grandes arias des divas, en déconstruisant les codes du genre de l'opéra.

Giulietta est empoisonnée, Norma brulée vive, Salomé écrasée, Carmen poignardée, Juliette se suicide... Dans la vie comme à l'opéra, le risque de mourir parce qu'on est une femme est d'une atroce constante. Pourtant, ces histoires sont applaudies sans réserve depuis des centaines d'années car toutes ces femmes ne sont pas des personnages de faits divers mais des héroïnes de grands classiques du genre¹. Un art sublime, qui consiste pourtant le plus souvent à magnifier la souffrance féminine. Dans son essai *L'Opéra ou la défaite des femmes*, Catherine Clément s'indignait : « *Les femmes, sur la scène d'opéra, chantent, immuablement, leur éternelle défaite. Jamais l'émotion n'est si poignante qu'au moment où la voix s'élève pour mourir. Regardez-les, ces héroïnes. Elles battent des ailes avec la voix, leurs bras se tordent, les voici à terre, mortes.* »

C'est grâce à cette relecture féministe des œuvres que s'est construit le spectacle *No(s) Dames*, dont la première a lieu ce mardi sur la scène du Volcan, au Havre. Sur les planches, un contre-ténor, Théophile Alexandre, interprète ces chants du cygne des malheureuses héroïnes, accompagné du Quatuor Zaïde. Entièrement féminin, il se compose de Charlotte Maclet (violin), Leslie Boulouin Raulet (violin), Sarah Chenaf (alto) et Juliette Salmona (violoncelle). En commun : une farouche détermination à célébrer la beauté des arias des divas, en envoyant promener leurs fatalités de genre par dessus les cintres.

L'idée du spectacle, c'est la célèbre cigarière de Bizet qui l'a soufflée au directeur artistique Emmanuel Greze-Masurel et à Théophile Alexandre lui-même : « *Très jeune j'ai été subjugué par Carmen, explique à Causette ce dernier. Depuis des années je cherchais à me réapproprier cette musique, à construire un spectacle, autour de ce personnage. C'est en échangeant avec Emmanuel sur ce thème qu'on a pris conscience du destin des héroïnes lyriques : fatalité, mort, viol, solitude...* » Emmanuel Greze-Masurel creuse la question : « *Lorsque vous écoutez un opéra, vous êtes à l'intérieur d'une histoire conventionnelle, que souvent vous connaissez déjà. Vous appréciez les interprètes, l'œuvre... Vous ne prenez pas conscience du caractère répétitif du scénario. L'opéra est très ambigu envers les femmes. Elles héritent des arias les plus sublimes, des personnages les plus marquants, mais les codes du genre leur attribuent obligatoirement les souffrances et les tortures les plus cruelles. D'un certain point de vue, c'est un des fleurons du patrimoine patriarcal.* »

Causette

Epluchant les livrets d'opéra, les deux hommes découvrent nombre de ces brillantes victimes. Une soixantaine de silhouettes émerge. Théophile Alexandre l'admet, le choix a été difficile. « *Nous avons découvert des trésors, mais nous avons tranché pour nos héroïnes de cœur, et pour des arias courts et adaptables sans dommage.* » En effet, il a fallu transformer ces arias pour soprano et orchestre en quintettes pour corde et contre-ténor. Une tâche délicate dont s'est parfaitement tiré le violoniste et arrangeur Eric Mouret.

No(s) Dames, c'est aussi une réflexion autour de ces éléments qui, mine de rien, contribuent à la débâcle de l'héroïne : un orchestre rugissant – encore aujourd'hui majoritairement masculin – et un chef, avec une grande baguette. Très vite, il devient évident que *No(s) Dames* ne peut trouver sa cohérence qu'avec un orchestre de musiciennes. Théophile Alexandre et Emmanuel Greze-Masurel sollicitent alors le quatuor Zaïde, qui rejoint l'aventure et prend la direction musicale. L'enjeu, c'est d'offrir la puissance du féminin (et un quatuor à cordes, ça envoie du bois, évidemment) et aussi la fragilité du masculin grâce à l'ambiguïté de la voix de contre-ténor.

Sur scène, surgissent et disparaissent ainsi vingt-trois héroïnes, le chagrin de l'une répondant à la colère de l'autre, en un jeu mélodieux de cadavre exquis. La mise en scène (Pierre-Emmanuel Rousseau) prend le parti de l'évocation. Théophile Alexandre s'empare des clichés et des codes, joue avec les bustiers corsetés, robes entravées, talons vertigineux, attributs des divas qui magnifient autant qu'ils blessent. Le spectacle va parcourir la France en tournée, le disque (et bientôt un deuxième) sera en vente le 21 janvier et, à suivre, un livre pour l'automne. Longue vie à *No(s) Dames* et à Carmen qui « *jamais ne cédera. Libre elle est née et libre elle mourra* ».



No(s) Dames, avec Théophile Alexandre et le Quatuor Zaïde, mise en scène Pierre-Emmanuel Rousseau. En tournée le 18 janvier sur la scène nationale du Havre *Le Volcan*, le 20 janvier au théâtre Edwige Feuillère de Vesoul et le 8 février au théâtre Espace Carpeaux de Courbevoie.

Disque **No(s) Dames**, sortie digitale le 21 janvier 2022 et physique le 4 février 2022 chez NoMadMusic.

1. Giulietta, dans les *Contes d'Hoffmann*, d'Offenbach. *Norma*, de Bellini. *Salomé*, dans *Salomé Tanz* de Strauss. *Carmen* de Bizet. Juliette dans *Capuleti ei Montecchi* de Bellini[↔]

TÊTU

PAR AURÉLIEN MARTINEZ
le 24/01/2022

OPÉRA

"No(s) Dames", le projet musical de Théophile Alexandre qui veut dégenrer l'opéra



Avec l'album et le spectacle *No(s) Dames*, le contre-ténor Théophile Alexandre questionne les rôles dévolus aux personnages féminins dans les grandes œuvres d'opéra – *Carmen*, *La Flûte enchantée*, *La Traviata*, *Les Contes d'Hoffman*... Des héroïnes maltraitées qu'il interprète lui-même, accompagné d'un quatuor féminin, afin de rompre avec "la fatalité de genre". Une démarche originale qui valait bien une interview !

Comment est né le projet *No(s) Dames*, présenté comme un "hommage dégenré aux tragédiennes d'opéra" ?

Théophile Alexandre : Ça remonte à loin, même si je n'en étais pas conscient. Très jeune, j'ai découvert le personnage de Carmen chez ma tante, grâce à un 33 tours. Au-delà de la musique de Bizet, incroyable, j'ai tout de suite été fasciné par cette femme forte, libre, tout en ne comprenant pas pourquoi elle meurt à la fin. Le temps a passé, j'ai fait mes études [notamment au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, nldr], je me suis plongé dans tous les opéras... Puis cette histoire m'est revenue il y a deux-trois ans. Je me suis alors penché sur les autres héroïnes d'opéra, dont beaucoup ont en commun une certaine fatalité de genre : parce que femmes, elles sont maltraitées, ont un destin tragique allant souvent jusqu'à la mort...

C'est le "romantisme de la chute des femmes", comme vous l'écrivez...

Malheureusement. Et ce n'est jamais le contraire. Bien sûr, il y a quelques rôles où les hommes souffrent, mais ils sont très rares. C'est ce constat dérangeant qui a posé la première pierre du projet. L'idée a été ensuite de tirer un fil autour de cette fatalité, et de possiblement trouver une solution. Du moins, tenter d'en proposer une pour donner à entendre aujourd'hui ces musiques magnifiques sans perpétuer cette fatalité.

D'où votre choix d'inverser les rôles ?

Tout à fait. J'ai voulu qu'un homme – moi – chante tous ces airs de diva, de soprano, pour montrer que oui, les hommes peuvent également souffrir d'amour, peuvent également être transportés par le romantisme... Quant à la direction musicale, elle a été confiée à un quatuor de femmes, **le quatuor Zaïde** : là aussi c'est une inversion forte comme, pendant longtemps, les compositeurs, les librettistes, mais aussi les chefs d'orchestre ou encore les instrumentistes dans la fosse étaient tous des hommes, et dirigeaient ainsi ces femmes qui allaient jusqu'au bûcher.

Quel a été le travail d'adaptation musicale nécessaire pour opérer ces inversions ?

On a arrangé la musique vocale, très aigüe car à la base écrite pour des sopranos, en la baissant afin que je puisse la chanter. En parallèle, on a réduit et adapté la musique instrumentale puisqu'à l'époque, ces airs étaient faits pour des orchestres de 40-50 instrumentistes. Nous passons maintenant à un quatuor, avec deux violons, un alto et un violoncelle. Le format devient très intime, et nous permet de trouver quelque chose d'humain dans une forme – l'opéra – assez surhumaine avec ces sopranos qui doivent presque hurler pour dépasser l'orchestre et toucher le spectateur.

Vous avez mis en avant 23 héroïnes d'opéra. Comment s'est fait le choix ?

J'ai d'abord fait un choix de cœur, avec des personnages qui m'ont toujours touché, comme Carmen bien sûr, mais aussi Violetta dans *La Traviata*. En menant des recherches, j'ai également fait des découvertes, notamment Solveig de *Peer Gynt*, gentille Norvégienne qui attend son amour pendant trente ans alors que lui est parti voyager et, bien sûr, rencontrer d'autres femmes. Ça donne un ensemble très varié, avec aussi bien des tubes de l'opéra que des airs moins connus. Et pour éviter le patchwork, le simple assemblage d'héroïnes les unes à la suite des autres, on a travaillé des transitions, des enchaînements, pour ne finalement construire qu'un seul personnage, qu'une seule femme. On passe donc, sans s'en rendre compte, du XVIIIe au XXe siècle, de l'Argentine à la Norvège en passant par la France, on change de langue selon les airs... Cette unité fait de l'ensemble une sorte de mini opéra.

Comment le milieu de l'opéra a-t-il accueilli votre projet ?

Même si on en est au tout début, on sent déjà que le sujet interroge, gratte, intéresse, dérange... Tout en respectant ces musiques qui ont traversé les siècles, notre volonté est de questionner un héritage opératique magnifique mais malgré tout maltraitant pour la femme – et également pour l'homme d'ailleurs, puisqu'il y a aussi un cliché de l'homme à l'opéra. Nous amenons notre réponse ; il y en a sans doute plein d'autres. On voit bien d'ailleurs aujourd'hui que les choses bougent, que certains artistes posent un regard différent sur ce patrimoine, livrent des clés pour aller ailleurs, comme **lorsqu'en Italie, un metteur en scène change la fin de Carmen** – c'est finalement Don José qui meurt. Ce sont des pistes, des essais... On est au tout début d'une grande remise en question qui va demander du temps vu que nous avons des siècles et des siècles à interroger, et pas que dans l'opéra !

Le regard détonant de Théophile Alexandre sur les héroïnes de l'opéra

Publié le 12 janvier 2022 à 11:31 par Catherine Carette

Le contre-ténor et le quatuor féminin Zaïde réhumanisent les grands arias de divas composés depuis des siècles par des hommes.

Hystériques, maudites, mariées jalouses, courtisanes libérées, néanmoins au service des hommes ou les plongeant dans l'angoisse : les femmes à l'opéra, parfois magnifiées sont souvent caricaturées, poignardées, étranglées, empoisonnées... Depuis la *Daphné* de *Jacopo Peri* en 1598, leur image véhiculée par les grandes œuvres du répertoire est l'héritage de millénaires de patriarcat et de sexisme. En 1979, la philosophe Catherine Clément écrivait dans son essai, *L'Opéra ou la défaite des femmes* : « *Les femmes, sur la scène d'opéra chantent, immuablement, leur éternelle défaite* ». Avec l'album et le spectacle *No(s) Dames* Théophile Alexandre et le quatuor Zaïde vont au-delà des fatalités du genre. Les femmes tiennent ainsi la barre du navire et l'homme vit les destins tragiques réservés habituellement aux héroïnes dans un hommage détonant.

Révéle par Jean-Claude Malgloire et Jean-Claude Gallotta, Théophile Alexandre se produit sous la direction de prestigieux chefs d'orchestre, dans les grands opéras nationaux, à La Philharmonie de Paris, le Lincoln Center de New-York ou encore à la Fenice de Venise et travaille avec de grands chorégraphes. Depuis une dizaine d'années, il monte ses propres spectacles dans lesquels s'entremêlent chant lyrique et danse contemporaine. Après *ADN Baroque* présenté en 2018 au Théâtre de l'Athénée à Paris, voici *No(s) Dames* conçu en collaboration avec le quatuor Zaïde avec qui il partage le goût de l'audace créative. Les quatre musiciennes qui mènent une belle carrière internationale, collaborent aussi bien avec Martha Argerich, Nicholas Angelich, François Salque, qu'avec des jazzmen tels Michel Portal, **Yaron Herman**, la vocaliste Marion Rampal ou des artistes de la chanson comme Bénabar.

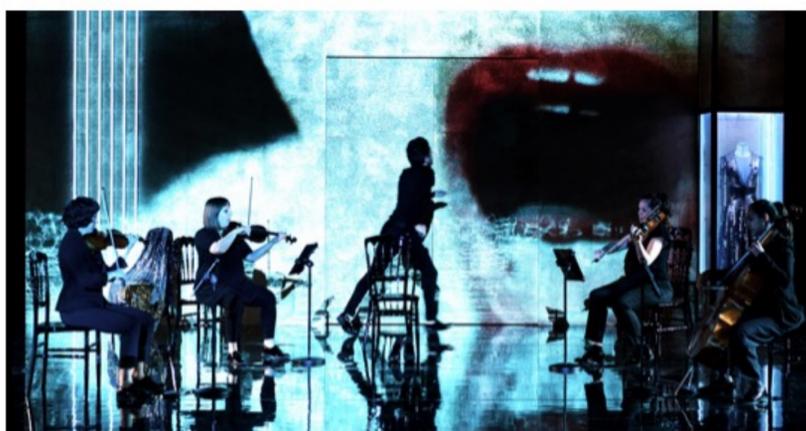
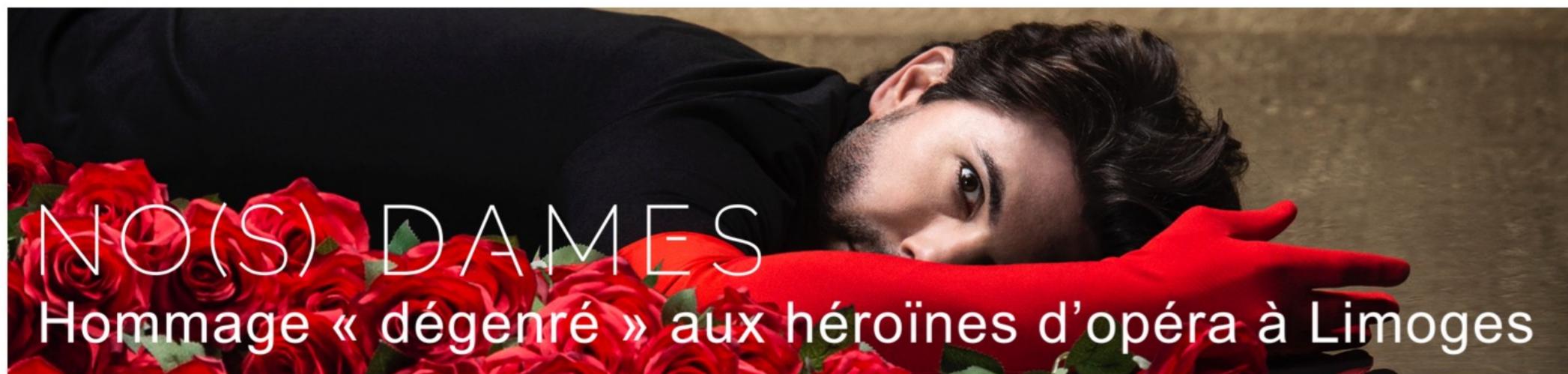
Ensemble et durant 9 mois, les cinq artistes ont façonné une belle œuvre humaniste et décoiffante, revisitant quatre siècles d'opéras et réunissant 23 icônes telles Carmen, Norma, Manon, Violetta, Alcina, Manon ou Médée et 17 compositeurs différents, de Cavalli à **Piazzolla**, dans un canevas qui au final ne donne plus à voir qu'une seule et même idole masculine : "la Dame, telle que fantasmée et imposée aux femmes par les hommes depuis des siècles, par-delà les cultures ou les continents". Les arrangements signés Eric Mouret replacent ces opéras pour soprano et orchestre dans l'intimité d'un quintette pour cordes et voix tout en préservant une certaine flamboyance orchestrale.

L'album *No(s) Dames* sort le 21 Janvier et la première du spectacle a lieu le 18 Janvier 2022 au Volcan du Havre sur une mise en scène de Pierre-Emmanuel Rousseau. Notez aussi qu'un livre regroupera 12 témoignages de figures féminines parmi lesquelles la soprano Julie Fuchs, la chorégraphe Maguy Marin, la metteuse en scène Macha Makeïeff ou encore la cheffe d'orchestre Debora Waldman, interrogées par la journaliste Arièle Bütoux sur les corsets de genre de notre culture.



“ Le projet explore la puissance du féminin et la fragilité du masculin, à l'inverse des caricatures, en jouant de l'ambiguïté de la voix de contre-ténor et de la force tellurique de notre matrice de cordes (...) C'est un manifeste d'amour, d'empathie et d'espoir collectif, poings levés mais mains unies... ”





C'est le regretté Jean-Claude Malgoire qui a révélé Théophile Alexandre dans le rôle-titre d'Orlando de Haendel. Le chanteur d'opéra et danseur contemporain a ensuite créé sa propre compagnie lyrique & chorégraphique : Up to the Moon. Il a interprété le spectacle ADN Baroque, qui a fait l'objet d'un enregistrement chez Klarthe Records (voir Opéra Magazine de décembre 2018). Aujourd'hui, son nouveau projet No(s) Dames se veut un « hommage dégenré » aux héroïnes tragiques d'opéra : le contre-ténor français y chante leurs grands airs, accompagné par le Quatuor Zaïde, composé de quatre femmes : Charlotte Maclet (premier violon), Leslie Boulin Raulet (deuxième violon), Sarah Chenaf (alto), Juliette Salmona (violoncelle).

Le plateau est occupé, au fond, par un mur or et par deux grandes vitrines transparentes, l'une contenant une main sculptée, l'autre une robe chamarrée. La mise en scène de Pierre-Emmanuel Rousseau consiste en quelques gestes, que Théophile Alexandre donne à voir comme un cérémonial: il se drape dans une étoffe pailletée, saisit une urne dorée, répand des cendres d'or, met des escarpins noirs qui le font comiquement trébucher, s'étend sur le sol, se caresse lascivement avec un revolver, danse le tango (pour Maria de Buenos Aires d'Astor Piazzolla), jette contre le mur un bouquet de roses et, pour finir, étend par terre la robe en la flanquant de deux bougies allumées, comme pour une veillée funèbre...

La voix de Théophile Alexandre donne d'abord un sentiment d'étrangeté : à la fois masculine et féminine, elle n'est ni désincarnée, ni éthérée, et l'interprète veille à caractériser chaque personnage, à donner à chaque héroïne sa couleur, et à respecter ses nuances. Certains airs sont très célèbres : « Addio, del passato » de Violetta (La traviata), la « Habanera » de Carmen, « Adieu, notre petite table » de Manon... Comme on a dans l'oreille ces pages chantées par des sopranos ou des mezzos, on les redécouvre.

D'autres appartiennent aux héroïnes du répertoire baroque ou belcantiste : Medea (Il Giasone de Francesco Cavalli), Alcina, Norma, Giulietta (I Capuleti et i Montecchi), Amina (La sonnambula)... Entre les morceaux chantés, le Quatuor Zaïde, tout d'élégance et de finesse, interprète d'autres héroïnes de Mozart, Verdi, Saint-Saëns. En bis, Théophile Alexandre chante et danse un air de Marie Galante de Kurt Weill, sur un livret de Jacques Deval.

Aux saluts, accueil chaleureux du public, qui emplit les trois quarts de la salle de l'Opéra de Limoges. Prolongement du spectacle, le CD publié simultanément chez NoMad Music donne à entendre les vingt-trois numéros qui composent la soirée. Une expérience qui sort des sentiers battus.

NO(S) DAMES

ŒUVRES POUR VOIX ET QUATUOR À CORDES

Théophile Alexandre (contre-ténor). Quatuor Zaïde

NoMadMusic NMM095, HM PIAS

CD stéréo  Pour sortir des sentiers battus de l'édition discographique, cette nouvelle parution est une aubaine marquée au sceau de l'originalité. Comme le précise le livret d'accompagnement de l'enregistrement "En quatre siècles d'opéras masculins, le sort réservé aux héroïnes (poignardées, malades, suicidées, brûlées vives, défenestrées, empoisonnées, délaissées, pendues, noyées) est aussi monstrueux que les airs sont sublimes... Aux femmes donc la direction musicale, aux hommes les agonies de l'amour, ainsi, pour la première fois, No(s) DAMES osent inverser les rôles pour célébrer les arias de divas sans perpétuer leurs fatalités de genre : un manifeste lyrique humaniste, sous forme de cadavre exquis d'héroïnes de Bizet, Bellini Gluck, Mozart, Piazzolla, Rossini, Verdi". Mais également, notamment, Grieg avec la "Chanson de Solveig", Haydn avec "odio, furor, dispetto" d'Armida, Haendel avec "Ah! Mio cor" d'Alcina, ou encore Richard Strauss avec la danse des sept voiles de "Salomé". Tous les arrangements, pour voix et quatuor à cordes, sont signés Eric Mouret. Ce mariage, est ici délivré avec une délicatesse tangible et offre, au delà de l'inversion des rôles revendiqués, un double journal intime proposant voyage musical (quatuor) et voyage intérieur (voix). Un programme, somme toute, beaucoup plus universel qu'il n'y paraît. Fascinant...





C'est une anthologie à la fois étonnante et engagée que propose le contralto Théophile Alexandre, accompagné du Quatuor Zaïde. Charlotte Maclet, Leslie Boulin Raulet, Sarah Chenaf et Juliette Salmona sont évidemment au cœur d'un album singulièrement titré *No(s) Dames*.

Le propos de l'opus est de s'intéresser aux grandes héroïnes de l'art lyrique pour qui "dames" rimaient surtout avec "dramas". Parmi ces femmes fatales, figurent Carmen (Bizet), Salomé (Strauss), La Reine de la Nuit (*La Flûte enchantée* de Mozart), Manon (Massenet), Eurydice (*Orfeo Ed Euridice*, Gluck), Violetta (*La Traviata* de Verdi) ou Dalila (Saint-Saëns).

La principale singularité de l'opus est de "réunir 23 icônes opératiques de 17 compositeurs différents, dans un cadavre exquis musical reliant ces arias les unes aux autres, dérangeant leurs clichés de madones, de putains ou de sorcières, et dessinant en creux le portrait d'une seule et même idole masculine : la Dame, telle que fantasmée et imposée aux femmes par les hommes depuis des siècles, par-delà les cultures ou les continents."

No Dames, no drames

L'auditeur pourra trouver quelques grands tubes du répertoire classique, baroque et lyrique : *La Sonnambula* de Bellini ("Ah! non credea", acte 2), *La Force du Destin* et *La Traviata* de Verdi, Bellini (*Norma*, *I Capuleti E I Montecchi*) ou le bouleversant "L'ho perduta" des *Noces de Figaro* de Mozart.

La chanson de Solveig de *Peer Gynt* de Grieg sonnera doucement aux oreilles françaises qui retrouveront bien entendu la mélodie qui a inspiré "Lost Song" de Serge Gainsbourg.

Théophile Alexandre s'épanouit avec panache dans des airs baroques, que ce soit l'*Orfeo Ed Euridice* de Gluck ("Odio, furor, dispetto", *Armida* d'Haydn ou *Alcina* d'Haendel ("Ah! Mio Cor"). On frissonne au son de Cavalli, "Dell' antro magico" (*Il Giasone*), avec cette expressivité servie par la voix puissante et tourmentée de Théophile Alexandre.

Le quatuor à cordes féminin Zaïde s'attaque en instrumental à d'autres morceaux du répertoire classique : le "Barcarolle" des *Contes d'Hoffmann*, le prélude d'*Il Masnadieri* de Verdi, un autre prélude, celui de *Samson et Dalila* de Saint-Saëns et "La Reine de la Nuit" de *La Flûte enchantée*.

Il faut aussi s'arrêter sur ces titres que sont l'étonnant extrait de *La Pucelle d'Orléans* ("Adieu, forêts") de Tchaïkovski, le tango "Yo soy María" tiré de *María De Buenos Aires* de Piazzolla, sans oublier, bien entendu, l'aria de l'opéra *Zaïde* de Mozart ("Tiger, Wetze nur die Klauen!").

Dans cet album, il faut enfin ne pas passer à côté de ce chef d'œuvre qu'est "Youkali", le bouleversant tango tiré de l'opéra *Marie-Galante* de Kurt Weil.

Un énorme vent de liberté souffle sur l'album de Théophile Alexandre & Quatuor Zaïde, avec le projet que, pour une fois, "drame" ne rime plus avec "dame".

No(s) Dames



Théophile Alexandre & Quatuor Zaïde – NoMadMusic (77')

Sconvolgente, esaltante sorpresa al primo ascolto di questo cd. Dopo un attimo di smarrimento, di vertigine, ecco che i ruoli si precisano nella loro inversione: all'uomo – il sublime contro-tenore Théophile Alexandre – i turbamenti, le agonie dell'amore al femminile, incarnato dalle eroine dell'opera lirica e dalle grandi dive; alle quattro virtuose del Quartetto Zaïde la forza, il virile sostegno dell'accompagnamento e della direzione musicale.



Carmen, Manon, Maria, Norma, Amina, Medea, Salomé, Euridice, Violetta, pugnalate, malate, suicide, avvelenate, bruciate vive, strangolate ... la sorte destinata alle eroine della scena – statisticamente ben più vittime che i loro omologhi maschili – è estrema come la bellezza delle loro arie sublimi.

E se le nervose, versatili, accese sonorità del quartetto non fanno rimpiangere la ricchezza dell'orchestra di Verdi, Tchaikovski o Bizet (ed efficacissima è la trascrizione dell'aria della Regina della Notte dal **Flauto Magico** di Mozart), la voce – ed il temperamento – di Théophile arriva a farci dimenticare (per un momento) gli archetipi callasiani (ed altri ...) di queste eroine, di queste 23 icone, della scena lirica.



TRADUCTION

NO(S) DAMES: Théophile Alexandre & Quatuor Zaïde

Surprise étonnante et exaltante à la première écoute de ce CD. Après un moment d'égarment succède le vertige, car les rôles sont clairement inversés: à l'homme - le sublime contre-ténor Théophile Alexandre - les tourments et les agonies de l'amour au féminin, incarnés habituellement par les héroïnes d'opéra et les grandes divas ; aux quatre virtuoses du Quatuor Zaïde la force et le soutien viril de l'accompagnement et de la direction musicale.

Carmen, Manon, Maria, Norma, Amina, Médée, Salomé, Eurydice, Violetta, poignardées, malades, suicidées, empoisonnées, brûlées vives, étranglées... Le destin des héroïnes de la scène lyrique - statistiquement bien plus victimes que leurs homologues masculins - est aussi extrême que la beauté de leurs sublimes arias.

Et si les sonorités nerveuses, versatiles, vivantes du quatuor ne nous font pas regretter la richesse des orchestres de Verdi, Tchaïkovski ou Bizet (la transcription de l'air de la Reine de la nuit de Mozart est particulièrement efficace), la voix - et le tempérament - de Théophile réussissent à nous faire oublier (l'espace d'un instant) tous les archétypes Callasiens (et autres...) de ces 23 héroïnes iconiques de la scène lyrique.

Rencontre avec le contre-ténor Théophile Alexandre autour de No(s) Dames

Nous **rendions compte récemment du disque No(s) Dames** de **Théophile Alexandre** et du **Quatuor Zaïde**, particulièrement intéressant et, une fois encore, très travaillé. Difficile dès lors de ne pas se laisser tenter à aller à la rencontre du contre-ténor afin d'échanger sur ce projet passionnant et la manière dont No(s) Dames sont nées, à la fois au disque mais aussi sur scène...



Opera Online : Pourquoi avoir fait ce disque ?

Théophile Alexandre : *No(s) Dames* sont à la fois un disque et un spectacle : il s'agit de deux prises de paroles sur le même sujet, mais de deux manières différentes. Quant au « pourquoi », c'est parti d'un constat de quatre siècles de musiques opératiques composées, écrites et dirigées par des hommes, avec à la clé un scénario tristement répétitif d'héroïnes maltraitées, finissant malades, suicidées, empoisonnées, brûlées vives, étranglées... Au fil de mes recherches, cela m'a interloqué que l'opéra associe quasi-systématiquement drames et dames, avec toujours dans l'ombre, à la manœuvre, des hommes qui écrivent et fantasment ces destins tragiques féminins. Et c'est vrai qu'en creusant ce sujet plus largement, c'est un peu toute l'armoire de notre culture patriarcale qui m'est tombée dessus ! Malheureusement, l'ambiguïté de l'opéra est que la musique est splendide et prend le pas sur le reste, ce qui rend la prise de conscience moins immédiate, plus difficile...

J'ai alors senti la nécessité d'inscrire ce constat dans une démarche artistique, de le questionner et de tenter d'y apporter une réponse créative. Quand je crée un spectacle – c'était déjà le cas pour *ADN baroque* – j'ai toujours à cœur de prendre la parole au-delà de la musique, de poser un regard sur des questions de société (en l'occurrence, notre héritage opératique musicalement somptueux, mais glaçant sur ses représentations des femmes), et possiblement d'y répondre. D'où l'inversion des rôles de *No(s) Dames*, qui casse les attributions traditionnelles de genre.

Après, en questionnant ces modèles hérités, on s'interroge forcément sur les modèles que l'on transmet à son tour, et je pense que le disque est un moyen de laisser une trace de cette nouvelle voie possible.

Comment en êtes-vous arrivé à cette forme de cadavre exquis, à la conception d'une unité à partir d'airs et de personnages disparates ?

Au-delà de l'ironie, compte-tenu du sujet de *No(s) Dames*, le principe du cadavre exquis m'intéressait car il lie des pièces *a priori* disparates jusqu'à former une œuvre hybride, nouvelle, tout en reflétant l'inconscient collectif de ceux qui y participent. Lorsque j'ai choisi de ré-interpréter ces 23 héroïnes, imaginées par 17 compositeurs différents, ma volonté était d'éviter le patchwork et de réussir à raconter l'histoire de chacune mais surtout leur histoire commune, en emmenant le public dans une épopée musicale à travers quatre siècles d'opéras, en voyageant d'une héroïne à l'autre presque sans s'en rendre compte car au fond, c'est toujours le même drame qui se trame... A partir de là, construire ce cadavre exquis a été un travail créatif collectif (entre le **Quatuor Zaïde**, notre arrangeur **Eric Mouret** et moi) pour trouver des tonalités concordantes, réorchestrer et imaginer des transitions musicales... Nous avons même créé des diptyques ou des triptyques où les héroïnes se répondent, dialoguent entre elles, comme quand la *Barcarolle* se fait prélude de *Carmen*, qui devient à son tour *Maria de Buenos Aires*, ou quand l'adieu final de *Manon* devient le premier *Addio* de *Violetta*... De sorte que, sans s'en rendre compte, l'on navigue d'une tragédie à l'autre, du XVIIIe siècle au XXe siècle, du norvégien à l'argentin en passant par l'italien ou l'allemand... Ce qui crée une unité musicale étonnante, avec cette impression étrange de n'avoir presque qu'un seul compositeur, l'homme, et surtout qu'une seule et même héroïne, la Dame, déroulant inlassablement sa même histoire qui finit mal. Et là, le jeu du cadavre exquis se fait porteur de sens, car il met en lumière combien, dans notre héritage patriarcal, quels que soient les siècles ou les continents, les hommes ont toujours trouvé follement romantique qu'une femme agonise d'amour pour eux !

Il a fallu faire un choix parmi les œuvres. On comprend donc qu'il a fallu en choisir pouvant s'assembler suivant les couleurs, les modes, etc. mais vous parlez souvent aussi de « choix de cœur ». Comment avez-vous réussi à confronter le cœur et la raison pour parvenir à cet ensemble ?



Théophile Alexandre, No(s) Dames ; © Julien Benhamou

Toutes no(s) dames sont des « choix de cœur » musicaux... Avec une tendresse particulière pour certaines, comme Carmen, que j'ai découvert tout petit chez ma tante, qui gardait un 33 tours dans son armoire. J'ai découvert alors l'histoire de cette femme forte, libre, qui faisait ce qu'elle voulait... Même si je ne comprenais pas pourquoi elle devait mourir, de quoi on la punissait... La petite graine de *No(s) Dames* était déjà semée ! Et puis il y avait Violetta, qui m'a accompagné musicalement

toute mon adolescence, mais aussi en littérature avec sa jumelle *La Dame aux Camélias*. J'avais donc à cœur que ces deux héroïnes-là soient présentes. Après, c'est vrai que nous avons bien plus que 23 héroïnes dans la sélection initiale ! Mais nous voulions qu'il y ait un « panel représentatif » de toutes ces fatalités d'opéra, de toutes ces souffrances féminines multiples, car c'est dans l'accumulation de leurs tortures que le scénario répétitif se dessine, que le constat devient évident et glaçant à la fois. Donc si nous avons deux empoisonnées, nous n'en choisissons qu'une pour privilégier une brûlée vive... Après, il y a eu aussi des choix liés aux adaptations elles-mêmes, avec des pièces plus évidentes que d'autres à arranger : il ne faut pas oublier que l'on transpose des airs de sopranos pour contre-ténor, et que l'on réduit des partitions d'orchestres – jusqu'à 70 instrumentistes chez Verdi – pour un quatuor. Il y avait donc de vrais enjeux techniques qui ont écarté certains airs. Enfin, nous avons également fait des choix pour trouver le bon équilibre de *setlist*, entre *lamento* et airs de fureur (comme celui d'Armide), entre tubes et découvertes (par exemple *Médée* de Cavalli, que je ne connaissais pas et qui est une pépite), pour trouver le bon rythme de cet opéra recomposé. Au total, plus de deux ans de travail ont été nécessaires pour aboutir au projet finalisé...

Comme pour *ADN Baroque*, on ressent un véritable travail d'équipe dans ce projet. Comment s'est passée cette collaboration avec le Quatuor Zaïde et Eric Mouret ?

C'est vrai, et c'est l'esprit de ma compagnie *Up to the Moon* : réunir des talents qui ne soient pas que des interprètes, et qui ont un point de vue en tant qu'artistes et en tant qu'êtres humains... Nos projets sont tous porteurs de sens, avec différents degrés de lectures pour s'adresser à tous les publics, connaisseurs ou néophytes, et le travail d'équipe permet de faire naître une vraie qualité d'échanges, d'enrichir les projets de plusieurs points de vue. C'était déjà le cas sur *ADN baroque*, c'est encore plus vrai sur *No(s) Dames* tant le sujet est sensible, complexe, et va évidemment bien au-delà de notre héritage opératique masculin. C'est toute notre culture occidentale qui s'est construite par le biais du seul regard masculin, avec tous ces modèles patriarcaux qui ont enfermé les femmes, et les hommes, dans des rôles imposés que l'on commence seulement à déconstruire. C'était passionnant de se confronter aux regards des Zaïde, quatre femmes fortes avec chacune leur point de vue sur la question de la place de la femme en musique, nourri par leur propre vécu d'artistes et de femmes, et de les entendre réagir à cette maltraitance quasi-systématique de la diva à l'opéra, à cette fétichisation morbide de la femme qui souffre...

Quant à la collaboration, elle a été aussi fluide que la rencontre avec elles, il y a deux ans. J'avais vraiment envie de réinventer ces grands airs dans l'intimité, l'humanité même, d'un quatuor à cordes, et je connaissais le **Quatuor Zaïde** de renommée. Je leur ai envoyé un mail, et elles ont répondu dans l'heure, me disant que c'était exactement le genre de projet qu'elles souhaitaient défendre ! Au-delà de leur carrière de chambriste, elles voulaient porter des projets avec du sens, et notamment prendre la parole artistiquement sur le traitement des femmes dans la musique classique, actuel et hérité. Nous avons fait des essais musicaux, et ça a fonctionné tout de suite, comme une évidence. C'est vraiment une belle rencontre, car ce sont de brillantes musiciennes et surtout quatre femmes formidables, et je suis très fier de défendre ce projet en quintette avec elles. Pour les adaptations, ce sont elles qui ont pensé à **Eric Mouret**, avec qui elles ont beaucoup collaboré, et qui a ce talent rare de connaître à la fois la formation du quatuor – qui est très particulière – mais aussi l'opéra, et surtout qui n'avait pas peur de remettre en question des codes de cette musique-là et d'oser la réinventer, mais sans jamais l'abîmer, la falsifier ou l'anecdotaliser... A partir de là, nous avons travaillé tous ensemble pendant plus d'un an sur les adaptations de chaque air, de la ré-écriture à la ré-interprétation, puis sur les enchaînements reliant tous ces airs dans notre cadavre exquis opératique...



Vous interprétez, en tant qu'homme, les textes de ces héroïnes sans les modifier. Pourquoi ne pas l'avoir fait ? Est-ce dans le but de dégenrer ces airs et ces souffrances féminines de l'opéra ?

Nous ne sommes pas dans un projet qui joue à singer la femme, dans une optique de transformisme ou de travestissement. A l'inverse, nous voulions placer ces mots écrits pour des femmes dans la bouche d'un homme, pour créer ce décalage qui questionne l'attribution des rôles liée au genre. Ferait-on dire à un homme qu'il « rit de se voir si belle en ce miroir » ? A-t-on dévolu aux hommes, comme seul sens de vie, l'obsession d'être belle pour être choisie ? Les hommes attendent-ils 30 ans le retour de la femme infidèle ou partie à la conquête du monde, comme Solveig chez Grieg ? Les hommes sont-ils des putains quand ils aiment librement ? Les dépeint-on en sorcières et les brûle-t-on quand ils ont du pouvoir ? Diraient-ils, comme Manon, qu'ils ne sont que « faiblesse et que fragilité » ? Garder les textes au féminin permet de garder sans cesse à l'esprit que ces destins tragiques ont été écrits pour des femmes parce qu'elles sont des femmes. Donc il était clé pour nous que la conjugaison reste féminine, même chantée par un homme.

De la même manière, nous avons comme obsession l'intelligibilité du texte, pour rendre audible l'histoire de ces femmes, par le son intime du quatuor qui ne m'oblige pas à pousser la voix au détriment du texte (comme souvent les sopranos quand elles bataillent contre un orchestre de 70 instrumentistes), et par le fait d'avoir baissé les airs, car la hauteur d'origine amène les sopranos dans des stratosphères où le langage n'est quasi plus articulable, les privant d'un élément clé qui signe notre humanité.

Vous l'avez souligné : No(s) Dames, c'est aussi un spectacle qui a déjà commencé à tourner. Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

C'est un spectacle co-produit par l'Opéra de Limoges et le Volcan du Havre, pour lequel nous avons fait appel à **Pierre-Emmanuel Rousseau**, qui signe la mise en scène, la scénographie et les costumes. Et là encore, cela a été une très belle rencontre et un vrai travail d'équipe, avec des débats passionnants pour réussir à raconter l'histoire dans l'histoire, ce qui reliait toutes ces héroïnes masculines malgré leurs diversité d'écriture. Pierre-Emmanuel a une immense culture opératique, et une immense culture tout court, et cette obsession de la justesse, du sens derrière l'esthétique, que rien ne soit jamais gratuit...



Théophile Alexandre, No(s) Dames ; © Julien Benhamou

Concrètement, il a projeté les cinq trentenaires que nous sommes dans une sorte de cabinet de curiosités opératiques, une cage dorée où brillent tous les accessoires de la diva, ces attributs de féminités *a priori* sublimes mais, dans le fond, maltraitants. Nous évoluons donc comme cinq silhouettes, sans attribution de genre évidente, autour de vitrines alignant talons hauts, bijoux, robe haute-couture décolletée jusqu'au cœur, et un long gant rouge sang, symbole de la diva et allégorie de son destin tragique. Se met alors en place une longue procession où nous manipulons les fétiches de ces femmes fantômes, et nous déroulons ces rituels culturels qui ont conjugué pour les femmes glamour et mort... Pierre-Emmanuel a d'ailleurs renforcé ce message par l'ajout de vidéos, qui parlent du principe même de la projection, de ce que l'on plaque comme fantômes et images sur l'autre, en jouant avec des images d'archives de divas, notamment Maria Callas, dont les bouches se déforment à l'extrême pour atteindre les suraigus que les hommes ont écrits pour elles ; d'autres centrées sur les mains de cantatrices, qui se tordent et implorent ; d'autres enfin sur leurs regards terrorisés, juxtaposés aux regards voyeurs des spectateurs, fascinés par ces papillons qu'on épingle, ces Butterfly qu'on désaile...

Vous parlez du constat que vous avez fait de cette maltraitance féminine à l'opéra. Quelle(s) conclusion(s) faut-il en tirer selon vous, de façon pratique ? Est-ce que par exemple la mise en scène pourrait être une solution pour rétablir l'équilibre ?

S'accorder sur le constat serait déjà un grand progrès : il y a une forme de panique autour de cette question, car beaucoup craignent que l'on ne puisse plus jouer ces œuvres, ce qui serait évidemment terrible tant leur musique est sublime. Mais je ne crois pas que le déni fasse progresser les choses : si huit héroïnes sur 10 meurent à l'opéra, on peut choisir de ne parler que des deux restantes pour se rassurer, argumenter que les hommes aussi meurent à l'opéra (sans noter que les raisons de leurs morts sont bien différentes de celles des femmes...) ou mettre en commun notre énergie pour imaginer des solutions pour faire vivre ces œuvres différemment. La proposition créative de *No(s) Dames* – mais qui est une parmi tant d'autres – c'est d'inverser les rôles. C'est déjà une façon de faire vivre cette musique autrement, sans perpétuer ses fatalités de genre et ses représentations habituelles... Redistribuer la direction musicale à un quatuor féminin, c'est proposer un autre modèle

d'inspiration pour les femmes que de souffrir sur scène ; à l'inverse, redistribuer les agonies de divas à un homme, c'est universaliser le propos de ces airs, pour en faire des allégories de souffrance humaine plutôt que des destins tragiques réservés aux femmes. Après, nous étions très libres car nous sommes dans une œuvre recréée de toutes pièces, et non dans l'illustration d'un seul opéra.

Pour ce qui est du répertoire, dans une optique de restitution, la question est plus complexe, mais loin d'être sans solution... On peut recontextualiser systématiquement les œuvres, en préambule de la représentation, pour permettre la prise de conscience et la mise à distance. On peut aussi privilégier les versions de concert, pour faire vivre la musique sans son histoire sexiste associée. On peut aussi réécrire les livrets, comme la *Carmen* de Léo Muscato, où Carmen se défend et tue Don José. Et l'on peut bien entendu utiliser la mise en scène pour raconter l'histoire différemment, en faire évoluer le prisme de lecture... Dans tous les cas, je trouve fondamental que les artistes soient libres de créer et de s'emparer de tous les répertoires, si c'est fait avec sens bien sûr. Car je crois que c'est notre responsabilité d'artistes que de challenger ces statuts-quo, et d'ouvrir de nouvelles voies pour demain.

Vous avez déjà amplement de quoi vous occuper avec ADN Baroque qui continue de tourner, et No(s) Dames qui tourne également, mais est-ce que vous avez quand même déjà des projets ou des idées de projet au sein de votre compagnie ?

ADN Baroque continue en effet de tourner pour une cinquième saison : le spectacle en est déjà à 40 représentations et l'album a dépassé les 3,5 millions de *streams*... C'est complètement fou ! *No(s) Dames* semblent prendre le même chemin puisque le disque vient de dépasser le million de *streams* et nous avons eus des retours incroyables du public sur les premières huit dates de la tournée... Tout commence seulement car on a à cœur de faire vivre ce disque et ce spectacle sur plusieurs saisons, comme *ADN Baroque*. Donc évoquer un troisième projet est à ce jour totalement prématuré... Bien sûr il y a quelques idées, et surtout quelques artistes avec lesquels j'aimerais beaucoup collaborer, mais j'ai une telle exigence pour chaque projet, de fond, de forme, de réflexions à 360 soignant les moindres détails, que chacun demande au minimum deux ans de travail en amont. De la même manière, quand mes projets sortent, je veux les développer sur plusieurs saisons, partir à la rencontre de tous les publics, prendre le temps du partage... Dans la frénésie ambiante de sorties lyriques, où la durée de vie des albums et spectacles dépasse rarement une saison, je préfère m'exprimer peu, mais inscrire mes créations dans le temps. Et là, la parole est à *No(s) Dames*.

Propos recueillis par Elodie Martinez le 2 mars 2022



THÉOPHILE ALEXANDRE, LE CHANTEUR QUI DANSE

Portrait double vie

par Anne-Lys Thomas

Le contre-ténor Théophile Alexandre ne sait pas rester en place, surtout quand il chante. Dans *No(s) Dames*, son prochain spectacle lyrique, c'est aussi en tant que danseur qu'il incarnera Violetta, Carmen, Manon, Médée ou encore Norma pour rendre un hommage dégenré aux tragédiennes d'opéra. Tel est l'esprit de la compagnie Up to the Moon, que l'artiste a fondée pour « réunir la musique et la danse autour de relectures musicales audacieuses ». Le chanteur se souvient d'avoir très tôt associé les deux arts, dans de courtes histoires qu'il mettait en scène quand il était petit. Au fil de sa formation, il a continué à mêler ses deux passions, de ses cours de chant et de danse contemporaine au conservatoire du Havre à sa formation au CNSMD de Lyon, d'où il sort en 2005 avec deux diplômes sous le bras et la réputation d'un profil hors cadre. « À Lyon, j'ai été le premier élève autorisé à suivre deux cursus à la fois, après quelques difficultés, sourit-il. Il était difficile de me catégoriser et je me suis heurté à une certaine méfiance vis-à-vis de mon parcours hybride. Aujourd'hui, les conservatoires sont en train d'évoluer pour initier davantage les chanteurs à la corporalité et au théâtre. »

KLAUS NOMI

Théophile Alexandre se définit aujourd'hui comme un « chanteur qui danse ». En 2008, il fait le choix d'arrêter la danse contemporaine pour se consacrer exclusivement au chant, qui lui demande de plus en plus de travail. La même année, Jean-Claude Malgoire lui confie son premier grand rôle-titre : *Orlando* de Haendel. Suivront des collaborations avec William Christie, Gabriel Garrido, Laurence Equilbey, Françoise Lasserre... En marge de ces

rencontres musicales, le contre-ténor nourrit l'ambition de retrouver une complémentarité perdue entre la danse et le chant. « *Les chanteurs-danseurs n'ont pas seulement leur place dans la comédie musicale, mais aussi dans le domaine lyrique* », revendique l'artiste, qui avoue son attachement pour les personnalités décalées comme Klaus Nomi, Maria Callas et Rudolf Noureev. De ces « monstres sacrés » placés tout en haut de son panthéon personnel, il retient « *l'audace, la folie et l'exigence qui permettent d'aiguiser une technique au service d'un parti pris fort* ».

PRISE DE RISQUES

Ce credo, Théophile Alexandre en a fait le manifeste du projet *ADN Baroque*, le premier spectacle de sa compagnie Up to the Moon, créée en 2017. Accompagné par le pianiste Guillaume Vincent, le chanteur proposait une relecture du récital en interprétant des arias baroques tout en dansant sur une chorégraphie contemporaine signée Jean-Claude Gallotta. « *Une mise en scène de ce tiraillement, très fort à l'époque baroque, entre la corporalité et la spiritualité, l'ombre et la lumière* », précise le contre-ténor. Dans *No(s) Dames*, c'est la théâtralité de la danse qu'il explore pour remettre en question les stéréotypes et les fantasmes qui collent aux grands rôles féminins dans l'opéra, de Cavalli à Piazzolla. Un « *cadavre exquis d'héroïnes tragiques* », accompagné par le Quatuor Zaïde et servi par une mise en scène de Pierre-Emmanuel Rousseau. « *C'était très intéressant pour moi de me confronter à la vision et à l'investissement de Théophile Alexandre: il n'a pas peur de prendre des risques dans ce monde extrêmement formaté de l'opéra* », confie le metteur en scène, qui a choisi d'utiliser des accessoires clichés de la diva, exhibés comme de tristes vestiges. « *J'ai découvert la musique classique à six ans avec un 33 tours de Carmen. J'ai mis de côté ce répertoire avant de m'y intéresser récemment à la lumière des questionnements féministes actuels*, ajoute Théophile Alexandre. *No(s) Dames est une manière très personnelle de proposer de nouvelles pistes de lectures, à travers le prisme de l'opéra* ». ■

« Je me suis heurté à une certaine méfiance vis-à-vis de mon parcours hybride. »



Le contre-ténor
Théophile Alexandre a
multiplié les expériences
originales mêlant
volontiers chant et danse,
de Monteverdi à la
création contemporaine
en passant par Bach, et
même l'opérette d'Hervé
Les Chevaliers de la table
ronde dans laquelle il a
joué à Limoges en 2017.
Il n'hésite pas à
emprunter des chemins
de traverse et présente
sa nouvelle création,
No(s) Dames, hommage
dégenré aux tragédiennes
d'opéra.

🎤 L'Opéra de Limoges vous avait accueilli en novembre 2016 pour votre première création, *ADN Baroque*, récital piano/voix, qui a beaucoup tourné, et continue encore avec une sixième saison. À quoi attribuez-vous ce succès ?

Pour ma première création, je souhaitais revisiter la musique baroque en remplaçant le clavecin par le piano, pour la faire redécouvrir autrement, et tendre la main à tous les publics. Je voulais aussi réinventer le format du récital avec une dramaturgie, une scénographie, des costumes, une création lumière, pour proposer un véritable spectacle tout en gardant le côté intime de ce format. Comme je suis également danseur, j'ai demandé à Jean-Claude Gallotta de mettre en mouvement ce récital, pour raconter une histoire sur les parfaites imperfections de l'humain, en explorant tous les affects du baroque et les retraduisant dans le corps : cela crée un voyage avec un parti pris fort, sensible, qui parle de notre humanité. C'est la force d'*ADN Baroque*.

🎤 Le succès n'est-il pas lié à la curiosité de la voix de contre-ténor, atypique, du répertoire baroque, mais aussi à votre attitude qu'on peut qualifier de sexy ?

J'ai à cœur de faire des projets esthétiques, mais surtout porteurs de sens. Le shooting photo où j'apparais nu (clin d'œil à Yves Saint Laurent : artiste ô combien baroque) illustre une vraie mise à nu musicale et émotionnelle : pas d'orchestre, juste un piano, une voix, ce parti-pris de déshabiller le baroque de tous ses ornements pour faire émerger la vérité d'une émotion, à fleur de peau. Et la volonté de voyager dans ce tourbillon d'affects contradictoires que constitue l'âme humaine. Ici, aucune volonté de restituer le son de l'époque mais la volonté de recréer cette musique, de ramener de l'inouï, de la faire entendre autrement. Et sur scène, le propos se prolonge en jouant du paradoxe des contraires entre ma voix de contre-ténor, cette fragilité que convoque la voix



de tête, tout en mobilisant l'animalité du corps avec la danse... Explorer ces contrastes, c'est explorer tous les tiraillements de l'homme entre terre et ciel, ces déchirements permanents entre nos parts d'ombres et de lumières, ces clairs obscurs qui caractérisent notre humanité, que le baroque a si bien compris...

🎤 Le contre-ténor a une place atypique dans la variété de toutes les voix, il s'agit de la voix masculine la plus aigüe, son emploi n'est donc pas des plus courants. Quel regard portez-vous sur son répertoire ?

Le contre-ténor bénéficie de pages incroyables dans la musique baroque, fortement remises en avant par de grands chefs d'orchestre tels William Christie et Jean-Claude Malgoire, avec qui j'ai eu la chance de collaborer. Le contre-ténor peut aussi aborder le répertoire classique, et les créations contemporaines : c'est une voix de plus en plus à la mode, et les compositeurs vivants offrent à cette tessiture de très beaux rôles. Dans l'opéra baroque, le contre-ténor est souvent roi, soldat, amoureux... Dans la création contemporaine, les compositeurs proposent des rôles moins clichés, plus en adéquation avec notre temps, ce que j'aurai la chance d'interpréter à l'Opéra de Lyon avec la nouvelle création *Shirine* de Thierry Escaich.

🎤 A quoi vous renvoie le qualificatif de « voix d'ange » souvent utilisé pour la voix du contre-ténor ?

À rien : je pense que c'est du mauvais marketing, qui n'est pas juste dans le fond. C'est certes troublant d'entendre une voix de contre-ténor, est-ce un homme, est-ce une femme ? Mais quand je chante, je ne me pose pas ces questions-là : je suis un homme, avec une facilité physiologique de bascule du larynx, des résonateurs de tête, et ma voix chantée est très éloignée de ma voix parlée. Mais je suis un homme, sexué et sexualisé, ancré au

XXI^e siècle, pas un ange. Certes, ce terme fait allusion aux castrats, mais on parle-là d'un héritage. On en vient aux questions de ces clichés de genre d'un autre temps, et de ce que l'on choisit à notre tour de transmettre.

🗨️ Quelle est la genèse de ce second projet personnel, *No(s) Dames* ?

Ma volonté est de poser un nouveau regard sur notre héritage musical, de le faire vivre autrement. J'ai découvert la musique classique tout petit avec un 33 tours de *Carmen*, et ce rôle m'a toujours intrigué, fasciné. Mais en me replongeant adulte dans le répertoire romantique, je me suis aperçu que presque toutes les héroïnes d'opéras se voyaient imposées un destin tragique. Pire : que cette fatalité morbide était toujours associée à l'amour d'un homme. Et quand on réalise que toutes ces œuvres ont été créées à l'époque par des hommes, compositeurs, librettistes, mais aussi chefs d'orchestre, metteurs en scènes, directeurs de théâtres, cela pose évidemment question... Donc j'ai creusé, je me suis beaucoup documenté, notamment avec les ouvrages de Catherine Clément, Mona Chollet, Jean-Michel Vives¹, des philosophes, psychanalystes ou essayistes qui interrogent notre héritage culturel si patriarcal, ce biais du regard masculin qui a enfermé les femmes - et les hommes aussi - dans tant de clichés de genre... Et comme j'adore cette musique, je me suis demandé comment nous pouvions la faire vivre aujourd'hui sans perpétuer à notre tour ces clichés associés. C'est ainsi qu'est né le parti-pris de *No(s) Dames* : inverser les rôles, en confiant la direction musicale à un quatuor de femmes, et l'interprétation des agonies d'amour à un homme... Avec la volonté de célébrer ces arias de divas mais sans fatalités de genre.

🗨️ Quel rôle tient l'ouvrage de Catherine Clément *L'Opéra ou la défaite des femmes dans votre réflexion* ?

J'ai souhaité la rencontrer et échanger

avec elle car elle a été l'une des premières à écrire sur ce sujet-là, à pointer du doigt ce traitement enfermant de la femme à l'opéra, ce canevas immuable où l'on offre à la femme le premier rôle et les plus beaux airs tout en orchestrant sa condamnation. Qu'elle se nomme Carmen, Solveigh, Violetta, Manon, c'est toujours la même histoire : elle attend, souffre, se suicide, est poignardée, empoisonnée ou malade... Et Catherine Clément retranscrit bien cette duplicité et la complexité de ce sujet car elle est une fan absolue d'opéra. Elle prend un plaisir immense à écouter cette musique, mais en même temps elle est amenée à assister « assise dans l'ombre, à la mise à mort des siennes... » comme elle le dit si bien... C'est ce paradoxe entre musique sublime et livret assassin que nous tentons de résoudre avec *No(s) Dames*...

🗨️ Pourquoi dites-vous que la proposition artistique *No(s) Dames* est humaniste et absolument pas féministe ?

Je pense ce projet humaniste car je souhaite qu'il rassemble hommes et femmes dans cette réflexion, nous sommes tous concernés. Le jour où nous prendrons la parole ensemble pour la défense de l'être humain, au-delà du genre - on en est encore loin - on aura tout gagné. Inverser les rôles, pour briser les fatalités de genre, c'est déjà proposer une ébauche de solution. Nous aurons sans doute besoin que le curseur aille loin pour rétablir une sorte d'équilibre, tant notre héritage est lourd, qu'on parle de culture, de religion, d'éducation, où tout est empreint de ce patriarcat, de cette vision biaisée où l'homme a seul décidé des rôles assignés à l'homme et à la femme.

🗨️ Quand vous dites que vous « dé-genrez » pour déranger, outre le fait que vous soyez un homme qui interprétez des rôles de femmes, comment renversez-vous les codes de genres dans votre spectacle ?

Interpréter en tant qu'homme des rôles imposés aux femmes, parce qu'elles sont

des femmes, est la meilleure façon de renverser les codes de genre, de déranger ces clichés, de mettre ce monde de stéréotypes hérités « cul par-dessus tête », comme le dit Mona Chollet. Convoquer une vingtaine d'héroïnes d'opéra en un spectacle, en mettant en regard ces rôles a priori si différents et qui pourtant racontent tous la même histoire, inlassablement : celle d'une femme agonisant d'amour pour un homme. Replacer « si je t'aime, prends garde à toi » dans la bouche de ses auteurs masculins est un parfait résumé du sort que les hommes réservent aux femmes, soit disant par amour... Porter un nouvel éclairage sur ces rôles féminins écrits par des hommes est tout notre enjeu, pour que le spectateur soit emporté dans un voyage musical merveilleux tout en questionnant les enfermements de genre.

🗨️ Vous jouez des codes de l'hyper féminisation et de l'hyper sexualisation avec les talons hauts, le corset, la robe, les bijoux...

Tout à fait, car ces codes de féminités renvoient là-encore à un idéal féminin fantasmé et imposé par l'homme à la femme depuis des siècles. Avec là-aussi une vraie duplicité : une certaine esthétique apparente, mais également un diktat de ce que devrait être selon eux la féminité. Qui plus est assorti d'une certaine souffrance : des corsets qui étouffent, des talons qui cassent le dos... C'est pourquoi, en regard de ces codes de féminités fantasmés, nous sommes sur scène cinq êtres humains qui prenons la parole ensemble, avec des costumes très simples qui, sans être identiques par respect pour l'individualité de chacun, sont assez similaires pour n'enfermer personne dans son genre.

🗨️ Comment avez-vous effectué vos choix dans les extraits d'œuvres de *No(s) Dames* ? La succession des œuvres retenues va-t-elle créer une dramaturgie en soi ?

Ce fut un long travail de recherche puisque l'on couvre quatre siècles d'histoire de l'opéra, de Cavalli à

Piazzolla. Nous avons choisi les œuvres les plus emblématiques, celles que l'on continue à donner aujourd'hui sans grand recul sur ce que ces rôles disent vraiment, et nous les avons regroupées en trois parties, autour des trois grands stéréotypes de rôles féminins à l'opéra : les madones, les putains et les sorcières. Après, il y a eu un gros travail d'adaptation pour quatuor à cordes et pour ma tessiture, mais aussi pour lier les œuvres entre elles, par le choix des tonalités, l'écriture de transitions, pour créer un cadavre exquis d'héroïnes, et passer par exemple de Manon à Violetta, de Carmen à Maria de façon quasi-insensible pour l'oreille. À travers ce collage musical surréaliste, il est très intéressant de voir que malgré les siècles, malgré les différents continents et leurs cultures, que la musique soit française, italienne, argentine, norvégienne, toutes ces œuvres parlent de la femme vue par l'homme, agonisant d'amour pour des hommes... Voilà le drame, et la dramaturgie, que la succession d'œuvres met en évidence dans le spectacle.

🗨️ On pourrait croire le spectacle léger, et finalement vous manifestez le fol espoir de vouloir déjouer des siècles de phallocratie opératique !

Passée la prise de conscience, la question pour nous était : OK, comment agir ? Cette musique est sublime, mais concrètement, 8 héroïnes d'opéra sur 10 meurent sur scène... Donc comment faire vivre ces sublimes arias sans perpétuer leurs fatalités de genre ? C'est tout le parti-pris de notre inversion des rôles : que quatre femmes prennent la direction musicale du projet, et non un orchestre le plus souvent masculin, et qu'un homme endosse ces rôles tragiques imposés aux femmes par les hommes, pour ne plus enfermer des êtres humains dans des destins de genre, challenger le statu quo et faire souffler un vent de libération sur ces carcans... C'est sans doute cela, le fol espoir que portent *No(s) Dames*...

🗨️ Vous proposez des ateliers aux scolaires pour parler de ces grandes héroïnes au destin tragique.

Oui, et c'est fondamental car c'est par l'éducation que tout commence. Nous avons monté trois ateliers autour du spectacle : *No(s) Petites Dames* pour les primaires, qui initie les enfants de façon ludique à l'opéra, autour des arias de sorcières ; *No(s) Grandes Dames* pour les secondaires, qui met en regard les grandes héroïnes de l'opéra masculin et celles de la littérature masculine, car les destins qu'on leur a écrits sont souvent les mêmes. Ces échanges avec les élèves sont d'autant plus



CÉLÉBRÉES AU COEUR DE TOUS LES OPÉRAS, LES FEMMES Y SONT POURTANT CARICATURÉES, CORSETÉES ET SOUVENT TUÉES.

Sans doute parce que le monde lyrique est beaucoup tourné vers la restitution d'œuvres telles qu'elles étaient jouées hier, plus que vers une relecture musicale créative... Pour ce qui me concerne, j'avais des choses nouvelles à exprimer, un point de vue différent à partager, l'envie de dépasser le statut d'artiste-interprète pour prendre la parole en tant qu'artiste-créateur. C'est ce qui m'a poussé à fonder ma Cie Up To The Moon, et de créer ces deux projets, *ADN Baroque* et *No(s) Dames*, qui ont en commun d'être des parti-pris de relectures musicales originales comme de vrais spectacles humanistes, mêlant les arts, avec un profond questionnement sur notre monde.

🗨️ Les difficultés liées à la crise sanitaire ne semblent pas trop vous perturber ?

C'est un moment terriblement éprouvant pour nous tous que de ne pas pouvoir partager des propositions artistiques avec le public dans l'intimité d'une salle. Mais je ne veux pas rester en état de sidération statique tel le lapin pris dans les phares de la voiture, et j'ai mis mon énergie à faire de ce temps d'arrêt un temps fécond. ■



VEN. 18/02/2022 - 20H

¹ *L'opéra ou la défaite des femmes* de Catherine Clément Ed. Grasset, 1979

Beauté fatale : Les nouveaux visages d'une aliénation féminine de Mona Chollet Ed. La Découverte, 2015

Sorcière : la puissance invaincue des femmes de Mona Chollet Ed. La découverte, 2018

Au théâtre des Terrasses, "No(s) Dames", fortes et fragiles, déconstruisent le genre

Comment faire du nouveau avec le répertoire d'air d'opéra où les héroïnes meurent inévitablement au dernier acte ? On nous annonçait un jeune homme chantant ces rôles de divas, entouré par un quatuor à cordes de femmes s'emparant de la direction musicale. Mais le spectacle auquel nous avons assisté cet été, dans le cadre des Saisons de la Voix et en avant-première "nationale" au Théâtre des terrasses à Gordes, nous a réservé bien plus d'étonnement et d'émotion qu'une simple redistribution de ces bien nommés "rôles". Ne plus assigner les femmes à la défaite amoureuse, et les hommes au pouvoir, "déconstruire le genre", tel était en effet le pari de ce projet.

No(s) Dames nous a embarqués dans un monde onirique qui dit la vérité de la souffrance amoureuse tout court. Une proposition portée par l'intelligence, la sensibilité et l'énergie de ses interprètes, le contre-ténor et danseur contemporain Théophile Alexandre et les musiciennes du Quatuor Zaïde, sous la pertinence de la mise en scène de Pierre-Emmanuel Rousseau.

Avec quelques accessoires – un long gant rouge, des escarpins à talon aiguille – le metteur en scène nous a donnés à voir en "No(s) madones" : Eurydice et Jeanne d'Arc, puis en "No(s) putains" : Carmen, Manon et Violetta et enfin, dans le dernier



Le contre-ténor Théophile Alexandre et le quatuor Zaïde. / PH C.R.

acte, en "No(s) sorcières" : Alcina, Médée et Norma, sa vision d'une unité esthétique hors du commun.

Avec pour fond les rochers de Gordes, la tessiture de la voix du contre-ténor Théophile Alexandre, dont la parfaite technique vocale laisse libre cours à une gestuelle tout aussi précise et sensible, a apporté une étonnante dimension de fragilité et de "diversité" à des airs qu'on croyait connaître par cœur. Bien sûr, le décalage de genre crée un trouble inattendu. Mais on a rarement entendu du Bellini aussi suave, du Piazzolla aussi physique et son incarnation de Traviata a été des plus touchantes.

Les quatre femmes puissantes de l'ensemble Zaïde ont

fait preuve d'un engagement total. Pas toujours convaincant, notamment dans l'entrée en scène du quatuor – leurs corps trop raides, dans des postures peu crédibles – ce choix s'est finalement révélé juste : lorsque la violoncelliste s'est penchée sur Théophile pour la consoler d'une caresse maternelle, les larmes nous ont montées aux yeux.

Un spectacle qui nous dit la fragilité du masculin et la puissance du féminin avec la beauté d'une musique intemporelle, accueilli avec grande émotion et gratitude par le public, pas assez nombreux pour une soirée d'une telle qualité. À suivre dans la tournée française qui se poursuivra jusqu'en 2022.



Consulter
le magazine

ARTS CITY
• IN THE •

No(s) Dames, un hommage dégenré aux héroïnes d'opéra

312
PARTAGES



Le quatuor Zaïde et le contre-ténor Théophile Alexandre nous livre une prestation unique, redonnant leur juste place à des femmes emprisonnées, poignardées, empoisonnées, éventrées, brûlées... En inversant les rôles, nos cinq musiciens signent une relecture singulière des airs d'arias de divas. C'est un véritable cadavre exquis que nous propose le spectacle No(s) Dames. Une déconstruction et une réappropriation des plus célèbres airs d'opéras interprétés par des femmes trop souvent vouées à un funeste destin imposé par l'homme. Les stéréotypes de saintes, de putains ou de sorcières sont renversés, puis assemblés dans un collage musical surréaliste. Des allégories de souffrances universelles, liées les unes aux autres à travers de savantes liaisons musicales, soulignant une certaine sororité tragique entre les différentes héroïnes. De la Reine de la Nuit à Juliette, de Carmen à Eurydice, et de Maria à Norma, voici un hommage à 4 siècles de grandes figures d'opéra. Ici, aux femmes la direction musicale, superbement menée par les 4 musiciennes de Zaïde, et aux hommes les agonies de l'amour, magnifiquement interprétées par Théophile Alexandre. Ensemble, ils transmettent la beauté de ces airs, sans perpétuer la fatalité liée à un genre trop souvent maltraité. En reliant ces ersatz de femmes, le spectacle construit un puzzle délectable soulignant les récurrences tragiques, et en dessinant en creux le portrait d'une seule et même idole : LA Dame, telle que fantasmée, créée et imposée aux femmes par les hommes, par-delà les siècles et les continents. Un bon moyen de faire en sorte que Dame ne rime plus avec Drame.

UP TO THE MOON PRÉSENTE
THEOPHILE ALEXANDRE & QUATUOR ZAÏDE





Théophile Alexandre & das Quartett Zaïde: No(s) Dames

kulturfreak Bewertung:



Frauen sind in der Kunst seit jeher ein großes Thema. Der französische Countertenor **Théophile Alexandre** & das **Quartett Zaïde** präsentieren auf ihrer Einspielung „No(s) Dames“ Arien berühmter Diven. Dabei geht es weit mehr als nur um eine weitere Hommage an große Frauenfiguren. Es wird vielmehr gemeinsam die Authentizität der Rollenzuweisungen von Männern an Frauen in all diesen ja stets von

Männern komponierten Opern hinterfragt. Etablierte Sichtweisen auf die verherrlichten aber oftmals auch entmenschlichten oder zu Märtyrern stilisierten Charaktere erhalten hier andere Sichtweisen.

Die insgesamt 23 Stücke reichen von Cavallis „Dell'antro magico“ aus dem Jahr 1649 (*Il Giasone*) bis zu Weills „Youkali“ (*Marie-Galante*) aus dem Jahr 1933. Sie umfassen somit Musik aus vier Jahrhunderten. Darunter befinden sich viele bekannte Arien, wie „L'Amour est un oiseau rebelle“ aus Bizets *Carmen* oder „Addio del passato“ aus Verdis *La traviata*.

Schon die erste Aufnahme ist ungewöhnlich: Der sanfte, besinnliche Gesang der verlassenen Solveig („Solveigs sang“ aus Edvard Griegs Schauspielmusik *Peer Gynt*) wird dezent vom Quartett Zaïde begleitet. Weitere besonders lyrisch dargebotene Arien sind u. a. «Ah non credea» der Schlafwandlerin Amida (Vincenzo Bellinis *La Sonnambula*) und „Adieu notre petite table“ der erschöpften Manon (Jules Massenets *Manon*).

Kraft in den höheren Lagen zeigt **Théophile Alexandre** bei dem nur sehr selten zu hörenden „Tiger, wetze nur die Klauen“ als die zum Tode verurteilte Sklavin (Wolfgang Amadeus Mozarts unvollendetes Singspiel *Zaïde*). Ausgefallen ist auch das temperamentvoll dargebotene „Yo soy María“ der allegorischen Maria (Astor Piazzollas „Tango Operita“ *María de Buenos Aires*).

Einen großen Schlusspunkt setzt das wehmütige „Youkali“ der ausgenutzten und träumenden Prostituierten Marie (Kurt Weills *Marie-Galante*).

Obwohl sich lyrische und dramatische Arien abwechseln, wirkt die gesamte Aufnahme emotional einnehmend und als ein rundes Ganzes. Dazu trägt nicht nur **Théophile Alexandres** subtiler Interpretationsstil bei, sondern auch, dass sechs Stücke rein instrumental eingespielt wurden. Wie Giuliettas „Barcarolle“ (Jaques Offenbachs *Les Contes d'Hoffmann*) oder „Der Hölle Rache“ der bebenden Königin der Nacht (Wolfgang Amadeus Mozarts *Die Zauberflöte*) Allein dadurch lockert sich das Hören der Aufnahme angenehm auf.

Die Neufassung der Arien für Countertenor und Streichquartett wurden von dem Geiger und Arrangeur **Eric Mouret** bearbeitet. Mustergültig ist das zweisprachige Booklet (französisch und englisch), das neben den Arientexten auch kurze Kontext-Erklärungen zu den einzelnen Arien enthält.



TRADUCTION // Théophile Alexandre & le Quatuor Zaïde : No(s) Dames

Les femmes ont toujours été un thème majeur dans l'art. Le contre-ténor français Théophile ALEXANDRE & le quatuor à cordes féminin ZAÏDE présentent sur leur nouvel album "NO(S) DAMES" des airs iconiques de divas célèbres. Bien plus qu'un simple hommage à de grandes figures féminines, il s'agit surtout de remettre en question l'authenticité de ces rôles attribués aux femmes dans tous ces opéras toujours composés par des hommes. Les points de vue habituels sur ces personnages féminins glorifiés, mais souvent déshumanisés ou idéalisés en martyrs, reçoivent ici d'autres perspectives.

Les 23 pièces au total vont de "Dell'antro magico" de Cavalli datant de 1649 (*Il Giasone*) à "Youkali" de Weill (*Marie-Galante*) de 1933. Elles englobent ainsi la musique opératique de quatre siècles, incluant de nombreux airs connus, comme "L'Amour est un oiseau rebelle" de *Carmen* de Bizet ou "Addio del passato" de *La traviata* de Verdi.

La première pièce est elle plus rare: le chant doux et contemplatif de Solveig, héroïne délaissée et abandonnée ("Solveigs sang", extrait de *Peer Gynt* de Grieg) est délicatement accompagné par le quatuor Zaïde. D'autres airs particulièrement lyriques suivent comme le "Ah non credea" d'Amina (*La Sonnambula* de Bellini) et "Adieu notre petite table" d'une Manon mourant d'épuisement (*Manon* de Massenet).

Théophile Alexandre sait faire preuve de puissance dans les registres aigus du très rare "Tiger, wetze nur die Klauen" dans le rôle de Zaïde, l'esclave condamnée à mort (*Zaïde*, singspiel inachevé de Mozart). Le "Yo soy María" de l'allégorique Maria (le "Tango Operita" *María de Buenos Aires* de Piazzolla), est également interprété avec fougue, quand le mélancolique "Youkali" de Marie, la prostituée exploitée et rêveuse (*Marie-Galante* de Weill), qui constitue un grand point final.

Bien que les airs lyriques et dramatiques s'enchaînent, l'ensemble est émotionnellement captivant et forme un tout, grâce au style d'interprétation subtil de Théophile Alexandre sur chaque pièce interprétée, auxquelles s'ajoutent six morceaux purement instrumentaux comme la "Barcarolle" de Giulietta (*Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach) ou "Der Hölle Rache" de la frémissante Reine de la nuit (*La flûte enchantée* de Mozart).

Cette nouvelle version des airs pour contre-ténor et quatuor à cordes a été arrangée par le violoniste Eric Mouret. Le livret bilingue (français et anglais) est exemplaire, avec non seulement les textes des airs, mais aussi de brèves explications contextuelles sur chacun d'eux.

UP TO THE MOON PRÉSENTE

THEOPHILE ALEXANDRE & QUATUOR ZAÏDE



NO(S) DAMES

HOMMAGE DÉGENRÉ AUX HÉROÏNES D'OPÉRA

MISE EN SCÈNE
PIERRE-EMMANUEL ROUSSEAU

UP TO THE MOON LE VOLCAN SCÈNE NATIONALE DU HAVRE QUATUOR ZAÏDE OPÉRA DE LIMOGES

COURBEVOIE

Sortir des clichés de l'opéra

L'Espace Carpeaux accueille Théophile Alexandre et le Quatuor Zaïde pour la présentation de leur projet audacieux lié à l'opéra : No(s) Dames.

Par la rédaction - 4 février 2022

La Gazette
de la Défense

Trois ans après son premier spectacle ADN Baroque, le contre-ténor Théophile Alexandre présente un tout nouveau concept, construit en collaboration avec l'ensemble féminin du Quatuor Zaïde, et qui veut bouleverser les clichés de la musique lyrique et de l'opéra. Avec No(s) Dames, c'est une toute nouvelle façon de voir et d'entendre les plus grands airs d'opéra qui s'offrent à nous, et notamment une toute nouvelle vision de la tragédie lyrique.

Carmen, la Norma, la Traviata, la Reine de la Nuit...nombreux sont les très grands rôles féminins lyriques qui ont été créés par des compositeurs aussi illustres que Mozart, Verdi, Bellini, Bizet et tant d'autres encore. Tant de grands compositeurs masculins qui ont fait de personnages féminins des tragédiennes hors-pair. Quelle beauté, mais aussi, quel(s) cliché(s)...

Ici, dans ce spectacle monté au cœur d'une société qui tente de s'affranchir de clichés qui collent encore bien à nos mentalités, tous les rôles s'inversent : la conception du spectacle appartient aux femmes du Quatuor Zaïde, et c'est un homme, Théophile Alexandre, qui interprète la tragédie. Cette revisite à cinq des chef-d'œuvres lyriques veut bousculer les codes, déranger les traditions, ouvrir un nouveau regard sur ce courant parfois quelque peu poussiéreux de l'opéra, en revisitant ainsi près de vingt-trois grands airs de plus d'une dizaine de compositeurs différents.

Avec ce spectacle mis en scène par Pierre-Emmanuel Rousseau et coproduit par l'Opéra de Limoges et Le Volcan du Havre, le drame des opéras n'appartient plus aux femmes. Et c'est tant mieux. À voir le 8 février, à 20 h 45, à l'Espace Carpeaux. Les places sont à réserver en ligne via sortiracourbevoie.fr.